



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Sur le citoyen Cadet-de-Vaux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

Sur le Citoyen CADET-DE-VAUX.

QUI jamais nous apprit plus d'importans secrets
Pour augmenter l'aisance de la vie ?
Et qui jamais montra plus d'industrie
Que ce grand défenseur des bois et des forêts ?

Il n'est peut-être aucune branche de l'économie rurale et domestique sur laquelle le citoyen *Cadet-de-Vaux* ne se soit signalé par d'heureuses découvertes ou des vues précieuses, et l'on peut dire que sous le rapport de l'industrie et du désintéressement il ne fait pas moins d'honneur à la France que l'illustre Comte de *Rumfort* en fait à l'Angleterre. Qui déchargea le grand arbre de notre commerce de plus de branches d'importation, et qui lui fit pousser en même tems plus de branches nouvelles d'exportation ? Qui travaille plus que lui pour la prospérité de l'Etat, et qui travaille moins que lui pour sa propre fortune ? Que de moyens il a eu pour s'enrichir en gardant le secret des importantes découvertes qu'il a faites dans l'économie rurale et domestique et en les annonçant avec l'emphâse de la charlatanerie ? Mais quel homme à recettes, quel homme à découvertes fut jamais moins charlatan et plus communicatif ? Je me ferais un plaisir de donner à mes lec-

teurs une liste raisonnée de toutes les utiles recettes qu'il a publiées, si je les avais encore, mais je n'ai pu les lire qu'une seule fois et à la hâte dans les journaux, où elles sont éparses, sans qu'aucun imprimeur paraisse songer à les recueillir. Je m'empresserais sur-tout de mettre sous leurs yeux le peu qu'il a écrit sur l'abus des défrichemens et sur la nécessité des forêts, parce qu'il ne saurait être trop connu de tous les gouvernans et de tous les gouvernés. *N'accusons pas la nature de l'excessive sécheresse de l'année passée et de la misérable récolte de foin et de regain qui en a été le triste résultat*, disait-il dernièrement, en nous faisant connaître la fabrication de son Koetsch-Wasser. *Ce n'est pas inutilement qu'elle avait prodigué les forêts sur le globe, qu'elle en avait couronné nos montagnes; nous les avons abattues, et elle nous punit en nous condamnant aux inondations, à la sécheresse, enfin à la stérilité. Cependant on a ouvert des canaux, mais ce sont les arbres qui seuls pourront les alimenter d'eau.* Ces vérités, et quantité d'autres sur ce sujet, sont prouvées avec la plus grande évidence dans son excellent Mémoire. Je suis fâché de devoir ajouter que je ne saurais partager l'opinion où il a été, et où il paraît qu'il n'est plus, qu'il faudrait rétablir les anciens supplices pour extirper les hordes de

garotteurs qui ont désolé et qui désolent encore la France ; car je pense que ces malheureux enfans de l'immoralité pourraient être corrigés en ne leur présentant plus que le spectacle des bonnes mœurs. Que les mœurs deviennent pures, et les indigens se laisseront plutôt mourir de faim que d'assassiner personne pour avoir du pain. Pour moi, je ne puis m'empêcher de regarder le nouveau *Code criminel*, si non comme le seul bien, du moins comme le plus grand bien qu'ait produit la révolution. Je voudrais même que la peine de mort fût la moins douloureuse qu'elle peut être, et qu'au-lieu de faire guillotiner ceux qui y sont condamnés, on leur donnât le choix de s'ouvrir les veines dans un bain chaud, ou de se les faire ouvrir par un chirurgien, sous peine de souffrir la même opération de la main du bourreau s'ils refusaient d'obéir, sauf néanmoins un genre de mort moins douloureux encore s'il en existe : car je suis dans la persuasion que la moins cruelle de toutes les morts doit causer des douleurs qui surpassent infiniment tous les maux que l'on peut souffrir sans en mourir, et que la mort ne prend la place de la vie que quand les forces du corps ne peuvent plus résister et doivent céder à la violence des tourmens. D'ailleurs, un scélérat retranché du nombre

des vivans , ne saurait plus faire aucun mal à la société , et l'expérience prouve que ce n'est pas la rigueur des supplices qui détournent ces gens-là du crime , puisqu'ils espèrent tous d'échapper aux mains vengeresses de *Némésis*.

Sur PERILHE.

L'HISTOIRE de la Chirurgie,
Dont *Perilhe* a voulu nous faire le beau don,
Prouve son érudition
Et montre le bon goût et même le génie

Sur BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

Ses Études de la nature
Laissent voir quelquefois un vain systémateur
Qui bâtit sur la conjecture,
Mais montrent plus souvent un sage observateur.

Sur ROCHON DE CHABANNES.

ROCHON ne se signala pas
Autant que l'immortel *Molière*,
Mais il ne fit aucun faux pas
Dans sa trop glissante carrière.

Ce Poëte comique du second ordre est remarquable par l'entier succès avec lequel toutes ses comédies ont été jouées.